

Je vous remercie, de m'avoir fait ce cadeau de me choisir comme marraine de ce festival « Un R Festif ». Vous ne savez sans doute pas l'émotion que cela me procure... Et l'honneur qu'est pour moi - simple cinéaste de fiction - d'être accueillie dans la sphère, elle, bien réelle, de ceux dont l'action ne s'arrête pas sur la toile d'un écran de cinéma.

Cette sphère, celle de l'action sociale, je ne l'ai découverte que récemment, au travers du travail préparatif à la réalisation de mon dernier film « La Tête Haute », qui raconte le parcours éducatif de Malony, de six à dix-huit ans, qu'une juge des enfants et un éducateur tentent inlassablement de sauver.

La souffrance de ces jeunes, fracassés par des histoires familiales douloureuses, laissés pour compte par manque d'amour, d'attention, de protection et d'éducation, qui les conduit à échouer aux portes de la justice des mineurs, il me semblait la comprendre, la connaître. Parce que la souffrance est accessible à tous. Il suffit d'avoir les yeux ouverts en marchant dans la rue. Mais, comme la plupart du grand public, j'ignorais tout du travail qui était fait pour les entourer, les aider, et tenter de les réparer, de leur apporter ceux à quoi ils n'avaient pas eu droit, droit pourtant fondamental des enfants : la protection, l'éducation, l'affection. Un travail dans l'ombre, rarement mis en valeur, et pour lequel on n'entend si peu s'élever d'éloges, ou de mots de reconnaissance.

Elle fut donc bouleversante, pour moi, la prise de conscience de l'énergie, de l'engagement, du dévouement, de la patience, de la foi en l'être humain, de l'opiniâtreté que ces travailleurs sociaux - avec bien souvent des salaires de misère - consacrent à sortir ces jeunes du fossé, coûte que coûte, malgré les obstacles, les vagues de découragement, les ingratitude, les injures et les violences, en apportant finalement simplement l'attention dont ces enfants ont tant manqué. En ne s'épargnant pas, en travaillant « avec ses tripes », comme en a témoigné, les larmes aux yeux, une éducatrice lors d'un débat autour du film. Et finalement, quoi d'autre que l'amour circule dans ces bureaux, ces tribunaux, ces centres éducatifs, ces structures associatives ? C'est bien d'amour, dont il s'agit.

Grâce à ce film, j'ai découvert, et côtoyé un monde - dont VOUS êtes les acteurs -, des êtres, qui m'ont rendue plus grande, plus forte, plus confiante, plus tolérante, plus consciente, plus aimante et plus optimiste.

Ce sont des héros que j'ai vus à l'œuvre, et bien qu'un film soit encore bien trop peu pour le faire, il m'est devenu essentiel de leur rendre hommage.

Il n'y a pas les forts et les vulnérables. Il n'y a pas les grands et les petits. Il y a des chances inégales. Il y a ceux qui dévouent leurs vies, leurs cœurs, et leurs intelligences à porter secours à ceux qui connaissent des histoires plus difficiles, des parcours plus chaotiques, des vies plus fragiles, des handicaps injustes, des douleurs inacceptables. Il y a ceux qui souffrent, et sont isolés, et ceux qui ont les outils de la bienveillance, les consciences ouvertes, et la solidité d'une existence plus épargnée, plus protégée. Ou qui sont revenus de loin, grâce à d'autres, et veulent aider à leur tour.

Mais tous agissent dans un même sens, celui de l'altérité et de la fraternité.

L'événement d'aujourd'hui dit combien vive est la force des engagés, de ceux qui croient en l'humanisme, qui luttent pour que rien ne soit joué, et oeuvrent chaque jour, les mains dans le cambouis et pas seulement en agitant des idées et des grands principes.

J'ai le regret de ne pas pouvoir être là, physiquement, aujourd'hui, mais je vous assure que par la pensée, je suis bien là avec vous, entièrement. Et je veux vous dire à tous mon indéfectible admiration, et combien vous êtes, à mes yeux, des êtres exceptionnels.

Je souhaite à Rénovation le plus joyeux, le plus festif, des anniversaires !

Emmanuelle Bercot